

Analyse sémiotique de la sonification dans un environnement naturel, du son au sens

SEMIOTIC ANALYSIS OF SONIFICATION IN A NATURAL ENVIRONMENT, FROM SOUND TO MEANING

Kacem MADI *¹, P. Leila BOUTAMINE²

¹ Université de Batna 2 (Algérie), k.madi@univ-batna2.dz

² Université de Batna 2 (Algérie), lboutamine@yahoo.fr

Reçu le: 25/05/ 2021

Accepté le: 13/06/2021

Publié le: 28/03/2022

Résumé : Ce travail de recherche a mis l'accent sur le son de l'environnement sous un angle sémiotique. Le son est devenu de plus en plus important dans la vie quotidienne, ce qui lui a donné une place dans les études sémiotiques. La sémiotique du son, quant à elle, met en exergue le sens d'un son environnemental dans une communauté précise dite acoustique. L'ensemble de sons ou le paysage sonore a un impact sur la vie de l'auditeur, il pourrait lui transmettre un message et contribuer dans la transposition d'une information.

Mots-clés: Son ; environnement ; sémiotique du son ; sens ; communauté acoustique; paysage sonore.

ABSTRACT: This research work has focused on the sound of the environment from a semiotic angle. Sound has become more and more important in everyday life, which has given it a place in semiotic studies. The semiotics of sound, on the other hand, highlights the meaning of environmental sound in a specific so-called acoustic community. The set of sounds or the soundscape has an impact on the listener's life; it could convey a message and contribute to the transposition of information.

Keywords: Sound; environment; semiotics of sound; meaning; acoustic community; soundscape.

1. Introduction :

Tout ce qui est concret est toujours facile à saisir, c'est le cas à titre d'exemple des sons musicaux par le truchement de leurs notes et leurs instruments, ainsi à l'exception de l'abstrait qui demande des efforts pour bien l'identifier. Le son abstrait est un peu par tout dans notre vie quotidienne, mais nous ne lui donnons pas cette importance cruciale qu'il doit avoir, car et par rapport à nous, et à cause de sa présence habituelle dans notre quotidien, ce genre de son ne s'étudie pas, alors que ce dernier joue un rôle même dans nos échanges à condition qu'il soit adapté par les individus qui l'utilisent.

Dans notre quotidien, nous exploitons des milliers de sons sans leur donner une considération, alors qu'ils nous aident à réagir, cela vient de leur charge sémantique. Du fait « *qu'il n'y a pas de « synonymie » entre systèmes sémiotiques ; on ne peut pas dire la même chose par la parole et par la musique, qui sont des systèmes à base différente* » (Benveniste 1969), ce qui pose un problème d'intersubjectivité et de désaccord communicationnel. De là, surgit une nécessité de connaître comment les individus reçoivent et conçoivent le son environnemental.

La sémiotique du son est une discipline qui a récemment vu le jour, elle vise notamment les sons de l'environnement, autrement dit, les sons qui nous entourent. Dans sa perspective, la sémiotique voit le son comme le signe linguistique qui pourrait posséder une charge sémantique et contribuer à une situation de communication en transmettant l'information.

D'abord, beaucoup de sons font partie intégrante de notre vécu, nous sommes intéressés à en faire une étude profonde du point de vue sémiolinguistique. Cette existence mérite des lectures et des interprétations rendant compte de la réalité profonde de ces sons.

Puis, l'importance remarquable donnée à ce genre de sons dans les dernières années, dans le but de bien les exploiter pour en tirer profit, les travaux de recherche au CeReS à l'université de Limoges sont à signaler.

Enfin, il serait utile de savoir l'importance du son environnemental dans la vie des individus.

En suivant ce parcours de réflexion, nous nous sommes retrouvées dans l'obligation de répondre à la problématique suivante :

Dans quelle mesure le son environnemental représente-t-il son référent, et comment peut-il contribuer à activer et à générer une communication porteuse de sens ?

Deux hypothèses ont été émises :

-Le son environnemental aurait la capacité d'identifier le quoi de ce qu'il représenterait même s'il est invisible et abstrait.

-Le son non musical serait apte à contribuer un acte de communication.

Le présent travail se donne pour objectifs les points ci-après :

-Essayer de tirer au clair la sémiotique des sons de l'environnement.

-Montrer comment un son de bruitage peut contribuer à la communication des individus tout en faisant recours à sa sémantique.

-Chercher à quel point une existence abstraite peut-elle représenter une autre existence concrète.

-Nous focaliser sur le son de l'environnement et sur le comment de sa réception et perception entre les individus.

Pour vérifier nos hypothèses ainsi que nos objectifs, nous voyons que le présent travail demande de faire un questionnaire qui sera réalisé avec un nombre d'étudiants de master 2, pour voir comment reçoivent-ils et perçoivent-ils les sons et comment les relient-ils à leurs référents.

Cet humble travail de recherche sera subdivisé en trois parties, deux premières théoriques dans lesquelles nous allons définir la sémiotique, la sémantique tout en les reliant au son environnemental, nous évoquerons aussi la communication et comment le son cible s'inclut dedans. La troisième partie va être pratique dans laquelle nous tenterons d'appliquer ce qui est théorique à travers un questionnaire que nous allons faire sur le son.

L'idée de ce travail est inspirée des travaux de nombreux chercheurs en sémiologie, sémantique et communication, notamment au niveau de l'université de LIMOGES en France, tels que CHANDES Gérard, SCHAEFFER Pierre, BORDRON Jean-François et CHION Michel... Nous nous basons aussi sur les travaux du Canadien SCHAFER Murray comme étant précurseur dans le domaine des sons de l'environnement.

Nous allons suivre aussi les travaux de Corsin Vogel, qui constituent une source intarissable puisqu'ils contiennent de nombreuses informations sur l'analyse des sons de l'environnement.

2. La sémiotique du son

2.1. La sémiotique en question

Les origines de la sémiotique en général semblent se confondre avec la naissance de la philosophie du langage. En 1690, le philosophe John Locke dans *An essay concerning human understanding*, fut le premier à utiliser le terme *semeiotike* à partir du mot grec ancien *sema* qui signifie *signe*.

Johann Heinrich Lambert, s'inspirant de Locke, développe dans la troisième partie de son ouvrage *Neues Organon* 1764, une théorie générale des signes qu'il nomme *sémiotique*, puis par la suite, le père de la linguistique moderne Ferdinand de Saussure lui donna, à la moitié du 19ème siècle, le nom *sémiologie*, qui est définie comme : « La science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale »¹, alors qu'en 1900, le linguiste américain Ch. Sanders Peirce a expliqué cette notion d'un point de vue pragmatique comme : « science étudiant les usages des signes et la relation entre eux et leurs utilisateurs ou interprètes ».²

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage de Jean Dubois, la sémiotique se définit comme suit :

*«La sémiotique reprend le projet de la sémiologie de F.de Saussure et s'assigne pour objet d'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale. A la différence cependant de la sémiologie issue de l'enseignement de F. de Saussure, elle refuse de privilégier le langage et la société. La sémiotique veut être une théorie générale des modes de signifier.»*³

Selon la définition ci-dessus, la sémiotique ressemble à la sémiologie par l'intérêt porté à l'étude du signe au sein de la vie sociale, cependant, elle se distingue de la sémiologie par l'étude de tous types de signes, linguistiques et extralinguistiques.

2.2. L'étude sémiotique du son environnemental

Le son est un nouveau champ dans une étude sémiotique. Ouvrir un nouveau champ de recherches sémiotique consiste, comme le signale Jean-François Bordron, à définir un nouveau niveau de pertinence et à le construire en plan d'immanence pour l'analyse. La définition de ce plan d'immanence, pour être « pertinente », doit comprendre les conditions particulières qui autorisent la manifestation de la signification ; nous sommes donc à la recherche d'une forme d'expression dont les propriétés fonctionnent comme telles conditions.

S'agissant du « son », nous avons affaire à une substance d'expression parmi bien d'autres, et la question se pose alors, pour caractériser cet hypothétique nouveau plan d'immanence⁴, de trouver une forme d'expression qui lui soit indiscutablement spécifique, la question est autant plus délicate qu'en tant que substance d'expression, elle n'est isolable que sous des conditions techniques particulières (l'enregistrement sélectif d'une scène quelconque sous la forme de la seule piste sonore), voire sous des conditions de genres encore plus restrictives, dans le cas de la musique enregistrée.⁵

Nous parlons aujourd'hui d'*environnement sonore*, c'est-à-dire de l'aspect sonore de l'environnement (selon la définition utilisée par Guastavino (Guastavino 2003)). Selon Léobon (Léobon 1995), le terme d'environnement est plus neutre que le terme de paysage, cependant, il ne remplace pas ce que suggère le concept de *soundscape*, qui renvoie au sens et à l'identité de l'environnement sonore, voire à la dimension esthétique de celui-ci. Nous retiendrons la définition de l'environnement sonore comme l'aspect sonore de l'environnement, sans *a priori* esthétique ou lié à une nuisance.⁶

Le son de l'environnement, en effet, est défini aussi comme un bruit, décrit comme une onde de pression qui se propage dans un milieu élastique.

Partant de cet angle, Schafer a défini le son de l'environnement comme suit : *Un bruit non désiré*, cette définition fait du son un terme subjectif : « *la musique de l'un peut être le bruit de l'autre. Mais la détermination, dans une société donnée, des sons indésirables s'établit en fonction d'un certain consensus* »⁷ (Schafer 1979).

Un son non musical, qui désigne tout son non exploité musicalement, qui ne dépend pas aux normes de la musique autrement dit, le son non musical n'est pas harmonique.

Un son comme perturbation dans tout signal, il représente alors tout ce qui est du signal utile (au sens de la théorie de l'information).

Dans son ouvrage « *Paysage du son* », M.Schafer a défini le son en tant que : « *une immense composition musicale qui se déploierait sans cesse devant nous. Nous en sommes à la fois le public, les musiciens et les compositeurs* », ajoute-il.⁸

Le son naturel, plus généralement, environnemental est absolu et abstrait, il ne dépend ni d'instrument ni de notes musicales. L'environnement, là où se propage ce son, son producteur, son auditeur et son interprète.

« *Les sons produits par les humains ne sont pas innocents, ils ne viennent pas uniquement de leur imagination. Ils sont induits par l'environnement tel qu'il soit, l'être humain a toujours reproduit, imité puis, il s'est inspiré de ce qu'il entendait autour de lui, de ces sons venant du sens de sa vie* »⁹

Le son de l'environnement n'est pas seulement naturel, c'est-à-dire produit par des objets qui font partie de la nature (animaux, vent, plantes,...), il est aussi de nature humaine (ronflement, souffle, respiration,...), comme il peut être de source industrielle (machines, voitures, appareils,...) tout cela a la capacité d'engendrer un son qui pourrait avoir un sens chez celui qui l'écoute.

La difficulté qu'il y a à affronter une *sémiotique du son* n'est toujours pas résolue, mais elle est en partie et provisoirement circonscrites à trois questions élémentaires :

- Quel est le mode d'existence sémiotique des figures sonores ?
- Quelles sont les propriétés du support formel de l'univers sonore ?
- Quelles sont les propriétés syntagmatiques qui permettent d'associer les premiers au second ?¹⁰

Les sons n'ont pas la même nature, ils peuvent être de différentes sources, musicaux ou environnementaux, les environnementaux à leur tour se trouvent dans plusieurs images. Dans notre quotidien, nous entendons, malgré nous, une série de sons; la sonnerie du téléphone, le toc-toc de la porte, le tic-tac de la montre, le bruit de la pluie, le croquement d'un aliment... tous sont des sons mais, chacun appartient à une nature différente et chacun a un support qui lui est approprié.

Ces sons ont eu, chez ceux qui les entendent, par habitude un sens précis, la sonnerie du téléphone nous donne information qu'une personne nous appelle, le toc-toc à titre d'exemple exprime qu'il y a quelqu'un qui frappe à la porte.

Murray Schafer a rassemblé des sons environnementaux sous le titre : *paysage sonore* dans l'une des régions du sud-ouest de la France -Bigouden- dans laquelle les pêcheurs font recours aux sons de la nature qu'ils entendent chaque jour pour s'organiser. Murray Schafer et son équipe de « World Soundscape » ont enregistré plusieurs sons : de la mer, de l'église, du vent...

Ces enregistrements ont été exposés aux habitants de Bigouden ou la communauté auditive comme l'a été nommée par Schafer lors d'une interview pour étudier la communauté acoustique, c'est également pour analyser la manière dont l'information vitale venue de l'extérieur parvient aux oreilles des habitants et conditionne leur vie quotidienne.

De cet essai Murray Schafer a pu dresser une carte qu'il l'a nommée *la carte sonore*¹¹ dans laquelle, il montre chaque son avec sa désignation par rapport aux habitants.

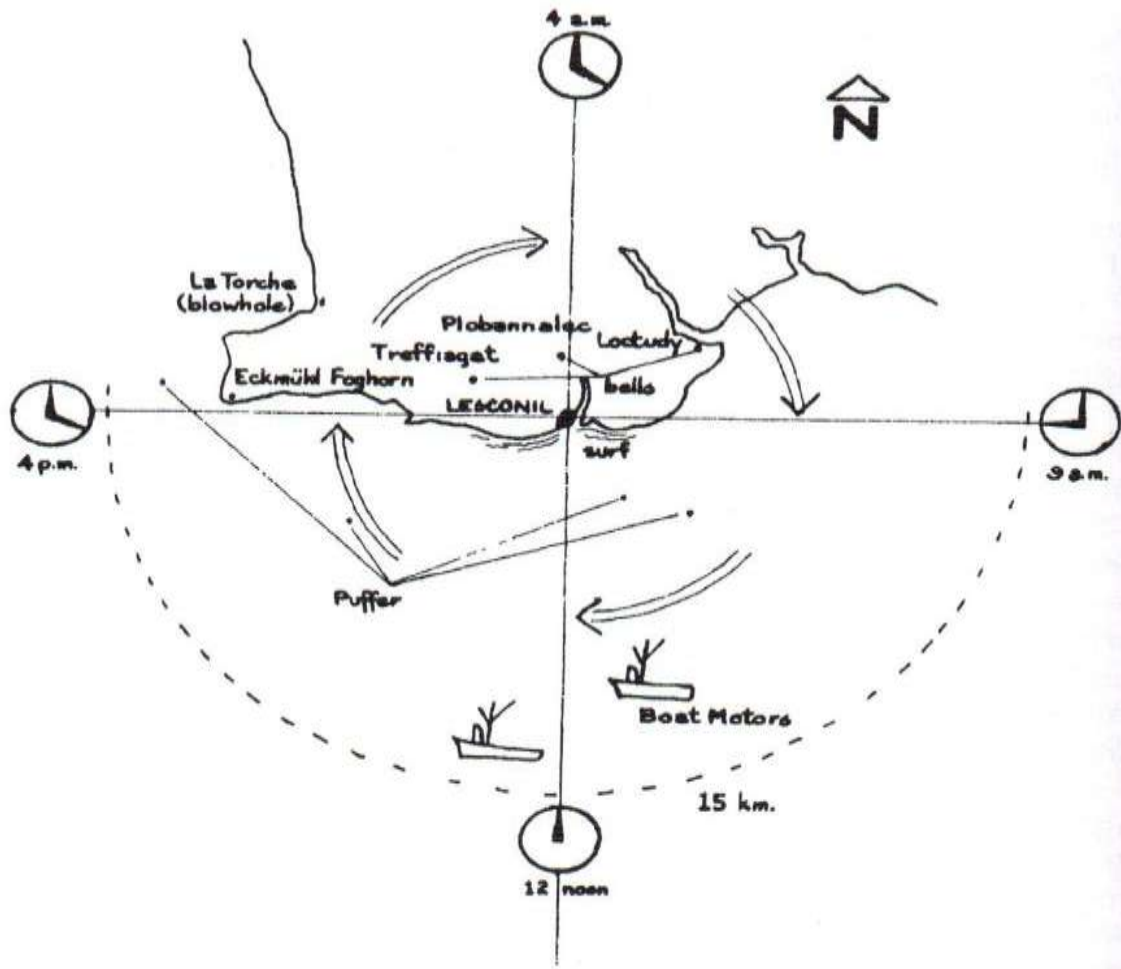


Figure -1- La carte sonore de Murray Schafer

3. Objectifs, corpus et analyse

3.1. Objets et objectifs

Nous cherchons à travers cet essai de délimiter, d'une part, qu'est ce qu'un son environnemental, de l'autre, de déterminer si un son dit environnemental est capable d'avoir un sens précis, par conséquent, s'il est capable d'activer une communication porteuse de sémantique. De cela nous visons le son comme signe (objet) sémiotique qui pourrait avoir un consensus social tel que le signe dit linguistique.

3.2. Présentation du corpus

Notre corpus de travail est constitué d'une sonothèque et/ou d'un paysage sonore qui est un ensemble de 12 sons choisis de notre environnement. Le choix du corpus est motivé par la simple raison qu'il correspond à notre écoute quotidienne, donc au concept de l'environnement. Quant au choix des sons, il se voit aléatoire, néanmoins il se base sur le critère de la thématique où nous avons pris en compte que le nombre des sons choisis pour chaque thématique soit similaire.

Nous avons délimité les thématiques en quatre rubriques : nature, aliments industrie et physiologie (son humain). Chaque rubrique contient trois sons différents dont la durée de chacun est cinq secondes jusqu'à deux minutes environ.

Après avoir répondu aux questions d'ordre général, l'enquêté sera invité à répondre aux questions qui sont strictement reliées au son dit environnemental. Dans une dernière phase du questionnaire, nous allons lui exposer une dizaine de sons à écouter pour les détecter, classer en thématique puis leur donner un sens.

Afin de rendre la tâche facile, nous avons classé les questions en trois catégories. La première sera celle des questions dont la réponse est par « oui » ou « non », la deuxième comporte les questions où l'étudiant répond par phrases, alors que la dernière sera réservée pour l'analyse du tableau.

Après chaque lecture, nous procéderons à l'analyse pour que la compréhension soit facile.

3.3. Analyse

A partir des catégories mentionnées ci-dessus, nous allons présenter les résultats sous forme de tableaux pour extraire des pourcentages à analyser.

Catégorie 1 : Sous cette catégorie, nous allons représenter, lire puis analyser les résultats des questions totales qui comprennent les réponses par « oui » ou « non ».

Réponse \ Total	Réponses par oui	Réponses par non
20	14	06
100%	70%	30%

Tableau-1-*tout son a un sens ?*

Le but attendu de cette question est de voir le taux des deux réponses. Nous avons remarqué que, réellement, presque tous les sons, en nous basant sur l'environnemental, ont un sens. Cela sera détaillé, plus bas, dans la troisième catégorie, dans laquelle les étudiants seront invités à déterminer le sens qu'ils donneront à chaque son.

Réponse \ Total	Réponses par oui	Réponses par non
18	06	12
100%	33.34%	66.66%

Tableau-2-*Tous les sons sont contrôlables ?*

Nous visons à travers ce calcul à confirmer que les sons ne sont pas tous contrôlables, ce qui exprime le taux remarquablement élevé des réponses par « non », et c'est le cas des sons environnementaux. Cela est justifié beaucoup plus par les réponses « non » pour les sons suivants : ronflement, pleurs des nourrissons, rires, pluie, souffle des vents, clapotement,...

Réponse \ Total	Réponses par oui	Réponses par non
20	18	02
100%	90%	10%

Tableau-3- *Le son est communicatif ?*

Selon les pourcentages montrés au dessus dans le tableau n°3, le taux des réponses par « oui » est excessif par rapport à celui par « non », ce qui est adéquat avec la première réponse qui concerne le sens des sons.

Du fait que le son à un sens, il aura, par conséquent, un effet communicatif.

Catégorie 2 : Nous tentons dans cette catégorie de faire une description analytique du tableau abordant le paysage sonore choisi (corpus).

Phase 1 : détecter le son et sa thématique

Les tableaux suivants représentent les sons détectés et ceux non détectés après une courte écoute de 05sc à 02mn environ, suivis des lectures des résultats pour faire éclaircir la différence.

Son Son à	Cocorico Coq	Bruit de la pluie	Clapotis les vagues
Son à détecter	20/00	19/01	16/04
Son à classer en thématique	17/03	18/02	16/04
Total : 20/100%	100/00%	95/05%	80/20%
	85/15%	90/10%	80/20%

Tableau-4- *détecter le son et sa thématique (nature)*

Les chiffres obtenus expliquent que les sons de la nature sont faciles à reconnaître puisqu'ils font une partie intégrante de l'environnement quotidien de celui qui les écoute ; bien que l'intervalle temporaire de chaque son soit court, les enquêtés ont pu trouver la source du son et sa thématique. Nous pouvons constater que l'écoute fréquente de ces sons, les a rendus quelque chose de l'absolu. Cela est évident venant du principe de l'adaptation avec la nature.

Son Son à	Croquement Carotte	Bruitage, ouvrir canette coca-cola	Croquement des chips
Son à détecter	13/07	15/05	19/01
Son à classer en thématique	17/03	13/07	14/06
Total : 20/100%	65/35%	75/25%	95/05%
	85/15%	65/35%	70/30%

Tableau-5- *détecter le son et sa thématique (aliments)*

Les chiffres, remarquablement élevés que ce soit pour la phase de détecter le son ou celle de préciser sa thématique qui dépassent le taux de 60%, montrent la considération prise par l'auditeur à son environnement sonore, même si les sons ne sont pas assez contrôlés, selon les réponses donnés ci-dessus, mais l'auditeur sais ce qu'il entend comme il est conscient de ce qui l'entoure.

Son Son à	Tic tac Réveil	Sirène ambulance	Bruitage Tronçonneuses
Son à détecter	17/03	17/03	14/06
Son à classer en thématique	15/05	15/05	14/06
Total : 20/100%	85/15%	85/15%	70/30%
	75/25%	75/25%	70/30%

Tableau-6-*détecter le son et sa thématique (industrie)*

Les taux élevés des étudiants qui ont détecté le son avec sa source montrent que les instruments que nous utilisons dans notre quotidien ou que nous entendons leur bruitage sont devenus reconnus chez nous et qu'ils sont entrés même dans notre perception comme codes de tels ou tels sons.

Son Son à	Ronflement	Rire	Pleurs nourrisson
Son à détecter	11/09	20/00	18/02
Son à classer en thématique	08/12	15/05	16/04
Total : 20/100%	55/45%	100/00%	90/10%
	50/50%	75/25%	80/20%

Tableau-7-*détecter le son et sa thématique (humain)*

Les chiffres obtenus ne peuvent qu'être tels, autrement dit élevés, notamment pour le rire et les pleurs, c'est une évidence vu que l'homme produit lui-même ces sons, en effet, nous avons tous la faculté de faire la différence entre le rire et les pleurs puisque nous sommes les sources de ces sons.

Phase 2 : Donner une sensation/sens au son écouté

Dans ce qui va suivre, nous allons analyser les sens sinon la sensation donner par les étudiants aux sons exposés.

Son Son	Sensation	Sens/sensations	Sensation/sens récurrent 'e'
Son 1 : cocorico		aube, matin, se réveiller,	l'aube
Son 2 : carotte (croquement)		avoir faim, manger, dégustation.	avoir faim
Son 3 : tic-tac (réveil)		c'est l'heure, se réveiller, montre, aller au boulot.	c'est l'heure
Son 4 : ronflement		dormir, détendre, calme, sommeil.	Dormir
Son 5 : pluie fine		calme, paix, amour, fraîcheur, hiver, froid, tristesse.	Calme
Son 6 : ouvrir canette		avoir soif, fraîcheur, boire, repas	avoir soif

	dégustation.	
Son 7 : ambulance	danger, risque, urgence, peur, stress maladies.	Danger
Son 8 : rire	joie, bonheur, plaisanterie, plaisir ambiance, s'amuser.	Joie
Son 9 : clapotis	vacances, été, plage, détente, repos oublie, paix,	Vacances
Son 10 : chips (croquement)	manger, s'amuser, gourmandise, joie, avoir faim,	Manger
Son 11 : tronçonneuse	danger, horreur, dérangement, travaux	Dérangement
Son 12 : nourrisson (pleurs)	inquiétude, maternité, faim, pitié, urgence naissance.	Inquiétude

Tableau-8- *donner une sensation/sens au son écouté*

Le tableau n°8 montre les sens des sons écoutés par les étudiants. Chacun a donné un sens selon sa guise, selon ce qu'il sent. Quoique les sens donnés sont différents, ça n'empêche qu'il y a un rapprochement sémantique, c'est-à-dire que les étudiants ne sont pas sortis du champ lexical sémantique, même s'il existe une certaine nuance.

4. Résultats et discussion :

L'étude des sons est jugée récente, notamment celle des environnementaux, elle n'a vu le jour qu'aux années soixante avec le Canadien Murray Schafer comme précurseur de la recherche. Auparavant les chercheurs ne donnaient importance qu'au son musical du fait qu'il est facile à étudier. Pour le son « cocorico » les sens donnés par les enquêtés ont une relation avec l'aube (matin, se réveiller), cela pourrait être de la convention sociale et religieuse que le coq fait appel à la prière tôt le matin.

Pour les pleurs des nourrissons, les réponses tournent autour de l'inquiétude (maternité, faim, pitié) parce que les nouveaux nés n'ont pas une autre méthode de s'exprimer qu'à travers les pleurs et du fait qu'il est difficile de comprendre exactement ce qu'ils veulent, cela impose un sentiment d'inquiétude. La maman quand elle allaite son bébé ou le fait dormir, elle essaie de répondre à un message extralinguistique dans lequel le nourrisson n'a pas utilisé des mots pour s'exprimer mais des sons. Or, il a réussi à produire un acte de communication entre lui et sa maman par le truchement des pleurs.

Quand nous entendons la sirène de l'ambulance, nous aurons peur de ce qu'il se passe, c'est ce que les réponses des étudiants montrent. Ils ont donné des sensations qui expriment presque toutes le danger, l'habitude s'impose et rend commun qu'entendre la sirène de l'ambulance avertit de l'urgence et du danger au point où les individus se sont habitués à laisser la priorité à l'ambulance pour passer comme si elle leur donne un ordre, par le biais du son, or, nous pourrions dire que cela représente une sorte de communication où les co-locuteurs sont l'ambulance et celui qui entend sa sirène alors que le code est le son émis. Dans ce propos Corsin Vogel explique :

« [...] Mais d'autres types de signaux doivent communiquer des informations plus importantes, parfois urgentes, voire vitales. Dans ces situations de danger, les signaux sonores prédominent car le danger peut provenir de n'importe quelle direction et doit être compris immédiatement par les personnes concernées, sans que ces dernières aient à se retourner pour interpréter visuellement le risque. »¹²

Les résultats sont de même pour le son du réveil. La plupart des réponses résument que la sonnerie du réveil montre le temps, l'heure pour se réveiller. En effet le tic-tac a un impact sur l'auditeur qui ne peut que réagir quand il l'entend.

Quant à la canette de Coca-Cola, la majorité des étudiants sont mis d'accord que le son de son ouverture évoque une sensation de fraîcheur (boire). Dans ce propos beaucoup de recherches ont été faites sur le son de la canette Coca-Cola pour rendre cette boisson la plus vendue et la plus consommée par rapport à ses concurrents. Les spécialistes du marketing prennent en considération les sons des produits alimentaires, c'est-à-dire qu'ils se focalisent sur le son du produit à commercialiser de sorte qu'il devient plus attractif et demandé.

Les exemples cités ci-dessus, montrent bel et bien que le son environnemental a une puissance à représenter et à porter un sens et une capacité à exercer une influence sur son auditeur.

Les étudiants ont répondu au début, qu'ils n'ont pas de connaissances antérieures en ce qui concerne la sémiotique des sons environnementaux, cependant leurs autres réponses comprennent implicitement l'idée que le son dit environnemental a une place dans les études sémiotiques.

Dans cette partie, nous avons traité des statistiques du questionnaire pour vérifier les hypothèses émises au début. Nous avons tenté également d'analyser la place et l'importance de ce genre de son dans la vie des étudiants comme étant un échantillon représentatif – nous le pensons- d'une communauté acoustique.

Nous avons voulu, aussi, montrer comment qu'un son environnemental pourrait influencer celui qui l'entend, ensuite le faire réagir devant le sens qu'il évoque.

Les résultats obtenus montrent l'importance du son de l'environnement dans le quotidien des individus, même s'ils ne lui donnent pas un grand intérêt.

5. Conclusion :

L'importance du son de l'environnement s'élargit de plus en plus, ce concept est devenu le centre de plusieurs études. Les recherches dans ce domaine se focalisent sur la sémiotique des sons environnementaux dans le but de les exploiter à nos intérêts.

Tout domaine scientifique, et plus particulièrement en linguistique, vise le son sous un angle bien défini. Au prime abord, les chercheurs ont commencé à prendre en considération les sons qui fonctionnent comme signal tels que : les sons naturels, les machines... Puis, leurs préoccupations majeures ont été orientées vers d'autres sons qui peuvent intervenir dans nos contacts au sein de la nouvelle technologie. Encore, et même dans nos choix alimentaires où les spécialistes de marketing trouvent que le

son du produit destiné à consommer, joue un rôle important dans le choix du produit lui-même, ce qui a donné un appui de plus aux études du son dit environnemental.

Nous avons voulu, en réalisant cet article, mettre en exergue le son non musical, son cadre définitionnel, sa charge sémiotique et son impact sémantique dans un processus de communication. A l'instar des mots, les sons sont aussi représentants de leur source, autrement dit de leur référent, ils peuvent même commander un processus de communication.

Nous avons essayé de montrer l'importance des sons environnementaux dans notre vie à travers l'analyse des résultats du questionnaire, qui ont mis en lumière le rapport entre l'auditeur et les sons qui l'entourent.

Nous sommes parvenues à vérifier les deux premières hypothèses qui consistent à éclaircir la capacité d'un son environnemental pour représenter son référent (sa source). Il a été démontré aussi, selon les statistiques obtenues, que ce genre de sons pourrait contribuer à la transmission de l'information.

Au final, et pour ne pas conclure, nous pouvons dire que ce champ de recherche se voit complètement nouveau, et en effet, peut s'ouvrir sur maintes perspectives de recherches. Les résultats obtenus pourraient ainsi être bel et bien exploités dans un projet autant scientifique que sociétal.

6. Annexes

Questionnaire

Analyse sémiotique des sons

Le but de ce questionnaire est que vous répondiez avec précision et sincérité afin de délimiter, qu'est ce qu'un son environnemental, et de déterminer s'il est capable d'activer une communication porteuse de sens. De cela nous analysons le son comme signe sémiotique qui pourrait avoir un consentement social comme le signe linguistique. On vous garantit l'anonymat de vos identités.

MERCI

1) Renseignements signalétiques :

Vous êtes : Homme Femme

Votre statut : Etudiant(e) Niveau/ spécialité :.....

Enseignant(e)

Autre :.....

2) La sémiotique du son environnemental :

- D'après vous, qu'est ce qu'un son ?

.....

- D'après vous, tout son pourrait avoir un sens ?

Oui non

- Est-ce que tous les sons sont contrôlables, c'est-à-dire on peut les délimiter, en un temps, en une période précise ou alors dans des lieux déterminés ?

Oui non

- Peut-on communiquer par les sons ?

Oui non

-Justifie par des exemples :

.....

-Avez-vous déjà entendu parler de la sémiotique des sons ?

Oui non

Analyse des sons :

Vous allez écouter une dizaine de sons de différentes sources ensuite vous serez invité à répondre aux questions qui suivent :

Questions / Sons	De quoi s'agit-il ?	Cochez la thématique du son qui convient.	Quelle sensation ce son a laissé chez vous ?
Son 1	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 2	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 3	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 4	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 5	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 6	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []
Son 7	- De la nature [] - Des aliments [] - De l'industrie [] - Physiologique (humain) []

Son 8	- De la nature () - Des aliments () - De l'industrie () - Physiologique (humain) ()
Son 9	- De la nature () - Des aliments () - De l'industrie () - Physiologique (humain) ()
Son 10	- De la nature () - Des aliments () - De l'industrie () - Physiologique (humain) ()
Son 11	- De la nature () - Des aliments () - De l'industrie () - Physiologique (humain) ()
Son 12	- De la nature () - Des aliments () - De l'industrie () - Physiologique (humain) ()

¹ Jean-Marie Essono, *Précis de linguistique générale*, L'Harmattan, Paris, 1998, p.23

² <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté en février 2019

³ Jean Dubois et Alii, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 2004, p.422

⁴ Définition du mot immanence : philosophie qui se base sur l'inhérence du système.

⁵ Todorov Tzvetan, « *Le sens des sons* », *Poétique* n°11, 1999, p.13

⁶ Raymond Murray Schafer, *Le paysage ...*, op.cit., 281

⁷ Philippe Woloszyn, *Du paysage sonore aux sonotopes*, Le Seuil, France, 2012/1 n° 90 | pages 53 à 62], consulté en : 01/2017 en [www.futura-sciences.com]

⁸ Ibid., p.282

⁹ Etienne Bours, *Le sens du son : Musiques traditionnelles et expressions populaires*, Fayard, France, p.47

¹⁰ Murray Schaffer, *Le paysage sonore*, J.C.LATTES, p.309. consulté : 12/2016 en [<https://soundcloud.com>]

¹¹ Définition du mot carte sonore : elle se ressemble à une carte géographique, elle a été utilisée par Murray Schafer dans le but de chercher l'impact des sons environnementaux sur la vie quotidienne.

¹² Corsin Vogel, *Signaux sonores d'avertissement en contexte urbain*, Paris, 1999, p.11

7. Bibliographie:

- BALLAS J-A et HOWARD J-H, *Une perception des sons de l'environnement*, revue de littérature, n°84.

- BENVENISTE Emile, *Sémiologie de la langue*, (1969), *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1974. Tome 2, p 53.

- BLANCHET Philippe, *La linguistique de terrain (méthodes et théories)*, PUR, France, 2009.

- BOEPFLUG François, *Le syncrétisme et les syncrétismes*, VRIN, Paris, 2006.

- BORDRON Jean-François, *Quelques réflexions en vue d'une sémiotique du son*, Actes sémiotiques, n°113, 2010.

-
- BOURS Etienne, *Le sens du son : Musiques traditionnelles et expressions populaires*, fayard, France, 2007.
 - BOUZIDI Boubakar, *Néologie et néologisme de forme*, La Badr, Algérie, 2016.
 - BUYSENS Eric, *La communication et l'articulation linguistique*, PUB, Bruxelles, 1967.
 - CHION Michel, *Guide des objets sonores*, Buchet/Chastel, Paris, 1983.
 - CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage*, le seuil, Paris, 2001.
 - COURTES Joseph, *La sémiotique du langage*, Armand colin, Paris, 2013.
 - DOMENJOZ Jean C, *Formation image et médias*, JCD, 1998.
 - ESSONO Jean-Marie, *Précis de linguistique*, L'Harmattan, Paris, 1998.
 - GERVEREAU Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images, La découverte*, France, 2007.
 - HENAUULT Anne, *Les enjeux de la sémiotique*, PUF, France, 1933.laude, Formation images et médias, JCD ? 1998.
 - MARTINET Jean, *Clefs pour la sémiologie*, Séchers, Nichy, 1973.
 - MC Adams et Bigand, *Penser les sons, psychologie cognitive de l'audition*. Paris. PUF, 1994.
 - MOUNIN Georges, *Clefs pour la linguistique*, Seghers, paris, 1968.
 - NICOLAÏ Robert, *La construction de la sémiotique sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication*, L'Hamatten, Paris, 2011.
 - PASCAL.M, *Les nouveaux gestes de la musique*, Marseille, Parenthèses, p 165, 1999.
 - PEIRCE Charles Sander, *Ecrit sur le signe*, seuil, Paris, 1978.
 - SCHAFAR Raymond Murray, *Le paysage sonore*, J.C.LATTES, 1991.
 - TALLEC Didier, *Le paysage de l'environnement*, UBO.
 - TZVETAN Todorov, *Les sens des sons. Poétiques*, n°11, 1972.